

Frédéric Ferrer

> A la recherche des canards perdus | Cartographie 1

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique

Cartographie 1



En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais. Où sont passés les canards? Sont-ils prisonniers du glacier? Sont-ils déjà sortis?

Diffusion

Floriane Fumey

floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Discours introductif à la conférence « À la recherche des canards perdus »

La conférence « À la recherche des canards perdus » n'est ni une réunion ni une poire, mais un exposé fait devant un public. Elle traite de petits canards jaunes en plastique et d'une expérience scientifique sur un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique.

La forme de cette conférence est simple : un émetteur (moi) transmettra à un récepteur (vous), un flux d'informations. Ce flux sera véhiculé essentiellement par le son de ma voix. Je prononcerai à voix haute des phrases, dont certaines sont écrites sur des feuilles de papier que je tiendrai à la main. Pour plus de commodités entre nous, et pour rompre autant que possible la monotonie d'une lecture, je tâcherai de lever les yeux vers vous le plus souvent possible. J'inventerai aussi de très nombreuses phrases en direct afin de rendre cela encore plus vivant. De même, j'utiliserai des documents pour agrémenter mon discours. D'autres fois je tenterai de réaliser en direct devant vous des dessins.

Je ne suis pas spécialiste du Groenland, ni de la glace, ni des canards jaunes en plastique.

Mais n'importe qui peut faire une conférence sur n'importe quoi. Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire (sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou dans ceux où les êtres humains sont privés de leur liberté d'expression, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur).

Le public qui vient assister à une conférence vient soit de son propre gré (le sujet l'intéresse) soit parce qu'il y est obligé (que ce sujet l'intéresse ou non). Pour cette conférence, aucun dispositif de contrainte du public n'a été mis en place. Vous êtes donc venus de votre propre gré. Cela signifie que la glace, le Groenland, le changement climatique et les petits canards jaunes en plastique sont des sujets qui vous intéressent.

Dans une conférence, le public est libre (en général) d'écouter ou non le conférencier. Si certaines personnes du public souhaitent ne plus écouter le conférencier, ils peuvent alors, soit sortir de la salle, soit rester dans la salle (et profiter, en attendant la fin de la conférence, de ce moment précieux et savoureux où notre pensée déambule loin des mots entendus qui la bercent). Certains peuvent aussi, en restant dans la salle, ou en sortant de la salle, faire du bruit afin d'empêcher la parole du conférencier de parvenir aux récepteurs... Cette attitude radicale mondialement répandue de la maternelle à l'université du troisième âge, est souvent très mal vécue par le conférencier et par ceux qui désirent réellement continuer à l'écouter.

J'ai souhaité faire une conférence sur des petits canards jaunes en plastique, car je veux livrer publiquement le résultat de ma recherche et de mes investigations sur ces palmipèdes. La conclusion à laquelle je suis arrivé est effrayante, affligeante et désespérante sur le monde que nous préparons pour nos enfants. Je veux rendre public ce que j'ai découvert. Comme personne en France et dans le monde ne fait aujourd'hui de conférence sur des petits canards jaunes en plastique, j'ai décidé de m'investir personnellement dans cette mission.

C'est ma manière de participer et de travailler à l'invention d'un monde meilleur.

L'ensemble des faits, arguments et démonstrations que je vais présenter ici sont rigoureusement exacts, vrais, scientifiques et n'ont subi aucune déformation.

Cette conférence, bien qu'elle ait lieu dans un espace théâtral, ne cherchera donc pas à brouiller les cartes, à mélanger le vrai et le faux, à jouer de la réalité et de la fiction.

Ce n'est pas parce que nous sommes au théâtre que ce qui s'y passe est faux.

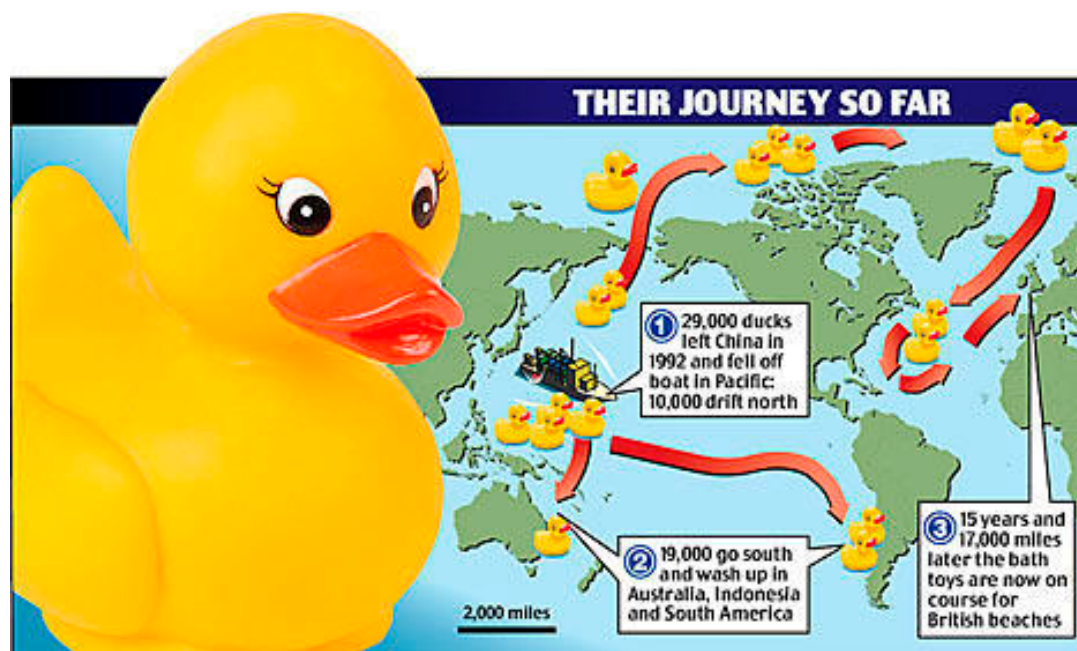
Cette conférence ne traitera que de faits et d'événements réels. Aucun artifice théâtral ne sera utilisé pour mettre en scène mon discours : aucun effet de lumière, pas de musique pour accompagner une progression dramatique, pas de mouvements particuliers : je ne danserai pas ce soir.

Ce qui vous sera dit dans cette conférence sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Et désespérante dans son inéluctabilité.

Frédéric Ferrer,
Discours introductif à la Conférence « À la recherche des canards perdus »
Ecrit le 9 juin 2010 à 5h40, juste après le biberon de mon fils, et jamais encore prononcé.

À la recherche des canards perdus

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique



L'épopée des canards de bain de la cargaison "First Years Inc", perdue en mer en 1992...
© Mail Online, Ben Clerkin)

À la recherche des canards de la NASA

En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais.

Où sont passés les canards ? Sont-ils encore prisonniers du glacier ? Sont-ils déjà sortis ?

Et si on retrouvait un canard à des milliers de kilomètres plus au sud ? Au large de Terre-Neuve ? Le long des côtes québécoises ? Devant la statue de la liberté ? Dans le golfe du Mexique ?

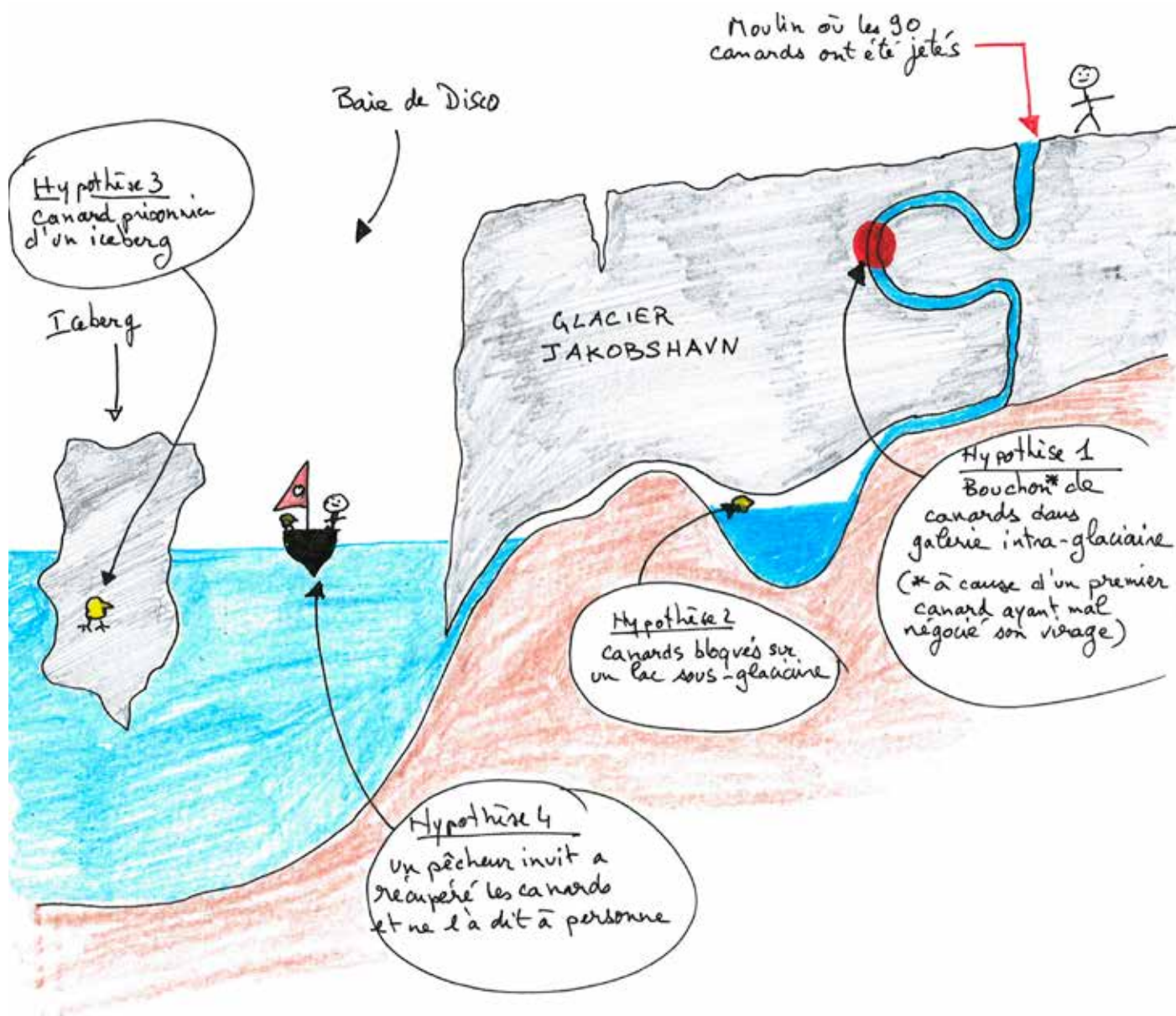
Ou plus au nord ? Prisonniers de la banquise ? Au large de Thulé ? Sur les côtes russes de l'océan glacial arctique ?

Les canards ne détiennent-ils pas la clé des bouleversements du monde ?

Un questionnement art/sciences

Cette conférence vise à décrire l'expérience de la NASA et à expliquer pourquoi il faut retrouver de toute urgence ces canards. Le conférencier présente les premiers résultats de son enquête, émet des hypothèses sur la localisation des palmipèdes, raconte l'odyssée des canards rescapés de 1992, analyse les conséquences de cette disparition du point de vue climatique. Il utilise des images satellites et des documents scientifiques afin d'étayer son propos et mettre en perspective ses hypothèses.

Cette proposition artistique est le résultat d'un travail de rencontres et d'échanges avec des scientifiques et spécialistes du monde arctique.



Remerciements pour leurs précieux renseignements lors de la préparation de cette conférence à :

Valérie Masson-Delmotte (Paléo-climatologue, Laboratoire des Sciences du Climat / Cnrs)

Pascale Lherminier (océanographe, Laboratoire de physique des océans / Ifremer),

David Gremillet (écologie, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive de Montpellier / Cnrs)

Sylvie Teveny (ethnologue, directrice de l'espace culturel Inuit)

Production Vertical Détour | **Partenaires** Le Domaine d'O – domaine départemental d'art et de culture (Hérault - Montpellier), La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, L'Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales, L'Etablissement Public de Santé de Ville-Evrard. | **Avec le soutien** du département de la Seine-Saint-Denis.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGEAM Île-de-France.

CHERCHE CANARDS DÉSESPÉRÉMENT

ENVIRONNEMENT

Malheur: la NASA a perdu la trace de 90 jouets de bain largués il y a trois mois sur un glacier du Groenland.

Pour l'instant, aucun Eskimo n'a pêché un petit canard jaune en plastique. C'est embêtant. Pour la NASA en particulier et pour la science en général. Il y a trois mois, l'Agence spatiale américaine a en effet largué 90 jouets de bain jaune pétant sur le Jakobs-havn, le plus grand des glaciers du Groenland, non loin du Canada. Plus précisément, les palmipèdes artificiels ont été lâchés dans les crevasses dans lesquelles s'écoule la glace fondue.

«SI QUELQU'UN EN TROUVE UN, CE SERA UNE GRANDE AVANCÉE POUR NOUS»

Alberto Behar, expert en robotique

Chacun des canetons porte la mention «Expérience scientifique» et une adresse e-mail. Ainsi que le mot «Recherché» en anglais, danois et inuktitut. Mais, depuis septembre, pas un canard à l'horizon. Ils ont disparu corps et ailes. Personne n'a



«REWARD»
90 canards comme celui-ci ont été lâchés au Groenland pour étudier la fonte des glaces. Mais ils ont disparu. 100 dollars sont promis à celui qui en retrouvera un.
Photos DR

réclamé les 100 dollars de récompense promis au premier qui mettra la main sur une des 90 bestioles de bain. La balise munie d'un système GPS qui accompagnait l'armada jaune est également portée disparue et n'est plus repérable.

RIEN DE FARFELU

Du côté de la NASA, on se montre inquiet mais pas désespéré. «On est sans nouvelles des canards, vient de regretter Alberto Behar, le papa des volatiles, sur la BBC. Mais ça peut

prendre du temps: dans ces contrées éloignées, il n'y a pas des masses de gens qui se baladent.»

Jusque-là, l'histoire est plutôt amusante. Reste qu'il n'y a rien de farfelu dans la démarche de l'expert en robotique qu'est Alberto Behar. D'abord, même si on ne peut pas parler d'un sommet de technologie, les canards ont toutes les qualités requises. Ils résistent aux conditions extrêmes, sont insubmersibles, voyants et peu chers: 2 francs pièce. Et leur mission est de la plus haute importance. Les

jouets sont en train d'enquêter sur la fonte des glaciers, et donc sur le réchauffement climatique.

DES ESPIONS SOUS LE GLACIER

«Si quelqu'un en trouve un, ce sera une grande avancée pour nous», résume Alberto Behar, qui a ses quartiers dans le laboratoire de recherche de la NASA à Pasadena, en Californie. «Même si on ne voit qu'une poignée de canards ressortir de leur aventure subglaciale, on aura enfin des indices sur ce qui se passe sous le glacier.»

Les scientifiques s'inquiètent en effet de la fonte anormalement rapide du Jakobs-havn, qui en outre dérive toujours plus vers l'océan. Or on connaît encore très mal les phénomènes qui se déroulent dans le ventre des glaciers. Le chemin de l'eau des lacs qui se forment en surface vers les profondeurs des glaciers reste mystérieux.

Alberto Behar se demande si l'eau, parvenue au tréfonds du glacier, ne serait pas une sorte de lubrifiant entre la roche et la glace, qui favoriserait le déplacement des calottes glaciaires vers l'océan.

Mais, pour confirmer cette hypothèse et connaître le cheminement de l'eau, il faudrait que les canards refassent surface. Sont-ils enfermés dans le ventre du glacier? Voguent-ils vers les tropiques? En attendant de repérer les fuyards, le mystère reste entier. ■

Renaud Michiels

LES PRÉCIEUX CANARDS VOYAGEURS SONT NÉS D'UNE TEMPÊTE

L'histoire avait fait le tour de la planète. Les canards aussi. Pour son expérience au Groenland, la NASA s'est en effet inspirée d'une mésaventure arrivée à un cargo chinois en 1992. Essayant une tempête, l'équipage avait perdu une cargaison de jouets dans le Pacifique. En détail, 28 000 grenouilles (vertes), castors (rouges), tortues (bleues) et surtout des canards jaunes s'étaient fait la malle.

Surprise: quelques mois plus tard on a commencé à trouver des rescapés qui avaient dérivé en Alaska, loin au nord. Resurprise, une autre meute de canetons était partie vers le sud: on en a retrouvé en Australie



L'océanographe Curtis Ebbesmeyer avait suivi le périple de jouets de bain tombés à la mer en 1992.

comme en Argentine. Une troisième flottille a même contourné le Groenland, dérivant sur plus de

25 000 km pour se retrouver sur les côtes britanniques. Et ce plus de dix ans après leur naufrage! La traque aux fuyards estampillés «First Years Inc» – du nom du propriétaire de la cargaison de jouets – avait alors pris un air de jeu mondial. Et surtout éveillé l'intérêt de scientifiques comme le Dr Curtis Ebbesmeyer, un océanographe américain. Avec son équipe, cet expert a alors traqué et détaillé les parcours des canards, puis d'autres débris (bouteilles, pots, etc.). Il a ainsi créé l'«océanographie accidentelle», qui a permis de réelles avancées dans la compréhension des courants marins.

L'Atlas de l'anthropocène de Frédéric Ferrer

Cartographies des bouleversements du monde

Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose avec des lieux et des cartes. Et l'accélération actuelle du monde, l'anthropocène et le changement global, bouleversant les milieux et les hommes, excitent davantage encore mes envies d'explorateur.

L'Atlas de l'anthropocène est né de ça.

De mon envie de raconter des espaces.

L'Atlas de l'anthropocène est un recueil de cartographies des bouleversements du monde.

Chaque cartographie est créée suite à un travail de terrain. Elle se nourrit d'enquêtes, de rencontres et d'échanges avec les « connaisseurs » de l'espace cartographié et des thématiques abordées.

Chaque cartographie met donc en jeu un territoire.

Chaque cartographie pose une question centrale non résolue. C'est ce que j'appelle la problématique axiale de la cartographie. La question est essentielle. Sans question, il n'y a pas de cartographie.

Chaque cartographie développe un raisonnement par hypothèse.

Et utilise, pour ce faire, un outil de présentation vraiment très efficace.

Chaque cartographie propose aussi un moment particulier, que j'appelle souvent « l'échappée ontologique ». L'échappée ontologique n'est cependant pas systématique.

Chaque cartographie apporte une ou des réponses à la question posée initialement. La réponse peut être une vraie réponse ou une nouvelle question. Mais quelque soit la réponse, il y en a une. Car une cartographie sans réponse n'est pas une cartographie.

Chaque cartographie a une durée d'une heure. Mais c'est jamais facile de tout dire en une heure.

Toutes les cartographies ont la même forme. Seul le contenu change (car le contenu est toujours en fonction de la question posée).

Chaque cartographie nécessite : un écran de grande taille, un vidéo-projecteur très puissant, un ordinateur, un micro-casque, une table et un chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables (mais pas systématiquement, cela dépend de plein de choses, surtout pour le chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables)

Le dispositif cartographique peut s'adapter à différents types de lieux.

La première cartographie a été créée en 2010.

Le nombre total de cartographies de l'Atlas est à ce jour inconnu.

On peut donc dire que l'Atlas de l'anthropocène est un projet en développement.

Ou bien qu'il n'a pas de fin.

Atlas :

- Géant grec, Titan. Atlas doit porter la voûte céleste sur ses épaules (c'est la punition que Zeus lui inflige pour le punir d'avoir participé à la guerre des géants contre les dieux).
- Système montagneux de l'Afrique du Nord
- Première vertèbre cervicale qui supporte la tête
- Recueil de cartes géographiques ou astronomiques

Anthropocène :

Désigne une nouvelle ère géologique, l'ère de l'homme, qui aurait débuté au XVIIIème siècle, et qui se caractérise par le fait que l'homme serait devenu le principal agent d'évolution du globe terrestre. Avec l'anthropocène, on peut dire que l'histoire de l'homme rencontre l'histoire de la Terre et du vivant, et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

Atlas de l'anthropocène | Les Cartographies

Conférence

nom féminin (latin médiéval conferentia, du latin classique conferre, discuter)

- Réunion de diplomates, de chefs de gouvernement ou de ministres, en vue de régler un problème politique d'ordre international
- Réunion de personnes qui discutent des questions relatives à leur travail commun : Conférence de travail
- Exposé fait devant un public et portant sur des sujets d'ordre littéraire, artistique, scientifique, etc.
- Variété de poire de taille moyenne, de couleur vert clair.

Définition Larousse

> A la recherche des canards perdus | Cartographie 1 | création 2010

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer le réchauffement climatique dans l'Arctique

> Les Vikings et les Satellites | Cartographie 2 | création 2010

Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

Mille ans après leur premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur "expérience" du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique. Les satellites peuvent-ils nous aider à comprendre la bataille qui se joue? Que nous disent-ils de la calotte glaciaire? de la banquise? du Groenland?

> Les déterritorialisations du vecteur | Cartographie 3 | création décembre 2012

*Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya
(contribution à une géographie des épidémies)*

Le vecteur c'est aedes albopictus, alias le moustique-tigre. On l'appelle tigre ce moustique, parce qu'il est rayé, et c'est un vecteur ce tigre, parce qu'il transmet des virus. Originaire d'Asie, il se répand aujourd'hui sur tous les continents et présente un danger important pour la santé de plusieurs millions d'êtres humains. Comment l'humanité peut-elle se protéger d'Albo? Quelles sont les solutions pour l'arrêter? Comment lui échapper?

> Pôle Nord | Cartographie 4 | création avril 2013

Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)

Observer et analyser le Pôle Nord, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe est en train de se jouer en ce moment. C'est arpenter un territoire du futur. Ce qui sera révélé dans cette cartographie sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Affligeante et particulièrement effrayante. Et surtout désespérante dans son inéluctabilité. Mais elle peut être aussi annonciatrice de beaux lendemains. Et d'un nouveau monde à habiter et à inventer.

> WOW ! | Cartographie 5 | création janvier 2015

Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs / le paradoxe de Fermi, l'équation de Drake et les petits hommes verts

Les temps de l'espèce humaine sur Terre sont comptés. Anthropocène épuisant le globe, changement climatique irréversible, menace inévitable d'astéroïdes provoquant une extinction massive de la biodiversité, collision intergalactique, inversion du champ magnétique ou évolution du soleil, la terre ne sera un jour plus vivable. L'humanité devra donc partir. Pour aller où ? Y a-t-il une vie possible ailleurs ? Les premiers signes extraterrestres reçus et la découverte récente de plusieurs exoplanètes en zone d'habitabilité nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte !

> De la morue | Cartographie 6 | création décembre 2017

*Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui
(Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)*

On connaît l'histoire. La morue a façonné pendant plus de 5 siècles les paysages et la vie des êtres humains, alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des Etats-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents.

Mais la morue était trop belle... et fut victime de son succès. Ce poisson, emblématique de la folie destructrice de l'espèce humaine, est parti. La morue n'est plus là. Et maintenant les humains l'attendent... et désespèrent de son retour...

Mais une morue peut-elle revenir ? La question est évidemment essentielle. nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte !

> Le problème lapin | Cartographie 7 | création décembre 2021

Où comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Homo Sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Du clapier à l'élevage industriel, de l'espèce invasive ayant détruit de nombreux écosystèmes aux résistants de Kerguelen, de celui envoyé dans l'espace en 1959 par les Russes aux victimes du tueur en série des côtes d'Armor, des peluches qui posent joyeusement sur les lits de nos enfants à celles que nous finirons par manger et boire au fur et à mesure qu'il pleut du plastique, les lapins ne cessent d'interroger les limites de notre monde. Parés de nombreux maux, ils seraient devenus l'un des signes de la mauvaise santé planétaire, le marqueur des processus d'appauvrissement et d'extinction du vivant, et *in fine* d'eux-mêmes ?

Mais les lapins sont-ils vraiment aussi crétins ? La question est évidemment essentielle.

Pour aller plus loin / entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

Entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

Qu'est-ce que c'est, l'« Anthropocène » ?

FF : L'Anthropocène est un mot qui a été proposé par Paul Crutzen, Prix Nobel de Chimie en 1995, afin de désigner la nouvelle ère géologique que connaît actuellement la Terre. Cette ère aurait débuté au XVIIIème siècle avec la révolution industrielle, et se caractérise par le fait que l'humanité est devenue le principal agent d'évolution de notre planète. Avec l'anthropocène, on peut donc dire que l'histoire des humains rencontre l'histoire de la Terre. Et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

Et l'Atlas ?

L'Atlas peut être au choix, un géant grec qui doit porter la voûte céleste sur ses épaules, des montagnes d'Afrique du Nord, la première vertèbre cervicale qui supporte la tête, ou un recueil de cartes. J'ai choisi la dernière option. Tout cela fait donc que ce que j'appelle *l'Atlas de l'anthropocène*, est en fait une entreprise théâtrale de cartographies des bouleversements monde actuel. Le nombre de cartographies de cet atlas est à priori assez important. J'en ai déjà réalisé cinq depuis 2010. Je travaille actuellement sur la sixième en suivant des morues depuis Saint-Pierre-et-Miquelon et j'ai encore pas mal de boulot après.

Que serait devenue la terre, sans l'homme ?

Sans l'homme, et la femme, je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que les lions et les éléphants ne brûlent pas les ressources fossiles, ne plongent pas dans le consumérisme, et n'ont pas de problème avec la croissance et la compétition économique, dont ils se foutent pas mal je crois. Et les girafes pareil. Et les autres espèces animales et végétales aussi. Donc sans l'être humain, forcément, ça chaufferait moins.

Préférez-vous le titre "Atlas de l'Anthopocène" ou "Cartographies" ?

J'aime bien les deux.

Trouvez-vous votre compte, en tant que comédien, dans ces conférences ? jouez-vous encore un rôle ? un personnage ? un texte ?

Je ne me pose pas ces questions. En fait, je fais des conférences. C'est à dire que je suis devant un public et je tiens un discours sur un sujet particulier. Je ne suis pas un spécialiste de ce sujet, je n'ai aucune autorité à faire un discours sur ce sujet, mais n'importe qui peut faire une conférence sur n'importe quoi. Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire (sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou dans ceux où les êtres humains sont privés de leur liberté d'expression, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur). Le travail que je fais est lié uniquement au contenu de ce que je présente et à la manière de progresser dans le discours. Je ne cherche pas à jouer quelque chose. Juste je viens présenter un travail que j'ai mené autour d'une question qui se pose réellement, et qui m'importe, et qui n'a pas encore de réponse, ou une réponse qui fait débat, et moi je travaille sur cette question, je mène l'enquête, je vais sur le terrain, je rencontre des gens, j'émet des hypothèses, et quand je pense que j'ai trouvé une réponse, une réponse qui est forcément importante et essentielle pour moi, puisque la question posée au départ est essentielle et importante pour moi, alors je décide de communiquer cette chose importante et essentielle que j'ai trouvée, pour la partager, pour la faire savoir, pour révéler une vérité. Donc, comme tout cela est important et essentiel pour moi, forcément j'y trouve mon compte. Non pas en tant que comédien ou personnage. Juste en tant qu'être humain qui vient partager des questionnements qui sont importants et essentiels pour lui. S'agissant du texte, comme tout bon conférencier, je n'en ai pas. Mes conférences ne sont pas écrites. Ce sont des formes orales, et lors de chaque conférence j'improviserai un discours, à partir d'un raisonnement et d'un powerpoint qui sont eux bien précis. Et c'est là que je trouve mon pied (mon compte) avec ces formes, c'est dans l'immédiateté et l'« ici et maintenant » jubilatoire de cette oralité à inventer chaque soir, et dans la dérive du raisonnement jusqu'à l'absurde.

Cinq conférences : mais les canards, les moustiques, le Pôle Nord, les exoplanètes, ou les Vikings ont-ils un point commun ?

Oui, ils posent tous une sacrée question, et j'essaye d'y répondre.

Est-ce que l'humour peut sauver le monde ?

Je ne sais pas. Ce serait en effet tellement plus drôle si c'était possible. Mais bon, c'est compliqué tout ça.

Pensez-vous que *Kyoto Forever 2* ou les *Cartographies* ont eu un impact sur la COP21 ? – elle-même aura-t-elle un impact ?

Je pense raisonnablement que ces spectacles n'ont eu aucun impact sur la Cop 21.

Parce qu'aucun expert de l'ONU ni membres du gouvernement français ou de gouvernements étrangers ne sont venus assister aux représentations. En tous les cas ils ne se sont pas annoncés. Ou alors ils ont utilisé une fausse identité, afin de brouiller les pistes et de cacher leur venue à la direction du théâtre, ou aux autres spectateurs, ou à la presse, ou à leurs supérieurs qui leur avaient formellement interdit de voir ces spectacles. Ce qui ne m'étonnerait pas venant d'eux. Mais je n'y crois pas trop concernant certains protagonistes de la COP 21, car j'ai vu comment ils étaient vraiment fatigués à la fin, et je sais que ce n'est pas facile d'aller voir un spectacle le soir après le boulot quand on a pas dormi depuis 72 heures, et qu'il faut en plus prendre le RER depuis Le Bourget. Et de surcroît, je suis sur scène dans ces spectacles. Donc je peux vous dire que s'il y avait eu Laurent Fabius dans la salle, je l'aurais reconnu tout de suite, même maquillé. Je ne sais pas si la COP 21 aura un impact. C'est un succès diplomatique, mais est-ce un succès pour le climat ? La Cop 21 ne remet pas en cause le modèle économique qui est à l'origine du changement climatique. Or l'humanité ne peut pas empêcher l'augmentation des températures si elle continue de fonder son développement sur le carbone et l'utilisation des ressources fossiles. Nos systèmes de développement détruisent peu à peu le vivant. Les scientifiques nous disent que nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'extinction massive de la biodiversité, la sixième que la Terre ait connue. Et cette fois ci, ce n'est pas un météorite qui est en cause. Si on veut se projeter dans un avenir plus rigolo que celui qu'ont connu les dinosaures il y a 65 millions d'années, le monde ne peut donc se satisfaire des seules maigres ambitions affichées de la Cop 21.

Que faut-il faire, dans l'immédiat ?

Tout changer. Le système de développement adopté par l'humanité n'est pas bon.

Et voilà !

(propos recueillis par Pierre Notte)

Aux frontières de l'ignorance

Spectacle. Frédéric Ferrer perturbe subtilement, dans ses conférences-spectacles, la cartographie des savoirs établis.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 28.11.2016 à 18h22 | Par Catherine Mary

« *Wow !* », c'est l'exclamation laissée par l'astrophysicien Jerry Ehman, le 15 août 1977, dans la marge d'un relevé de signaux anormaux captés par un radiotélescope de l'université de l'Ohio, rendant crédible l'hypothèse d'une vie extraterrestre. Ces instants de la vie du chercheur où, dépassé par l'énigme qu'il tente de résoudre, il se révèle dans son humanité, font la matière des créations de l'artiste Frédéric Ferrer.

Wow ! a donné son titre à la cinquième conférence-spectacle de Frédéric Ferrer commandée par l'atelier art-sciences du Centre national d'études spatiales (CNES), après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur* et *Pôle Nord*. Il s'agit de cartographier, en se calquant sur le format de la conférence scientifique, les réponses possibles aux questions posées à l'humanité par le réchauffement climatique.

Pôle Nord s'intéresse ainsi au devenir de cette région du globe après la fonte de la banquise, *La Déterritorialisation du vecteur*, à la conquête de nouveaux territoires par le moustique-tigre, et *Wow !* à la recherche d'une planète de rechange, où l'homme pourra se réfugier une fois que la Terre sera devenue inhabitable. Le chercheur, front plissé et regard absorbé, déroule, gestuelle de mains et présentation PowerPoint à l'appui, sa logique imparable.

Objectivité qui dérape

« *Quelle que soit la temporalité de l'événement, la conclusion, c'est que l'espèce humaine n'a pas d'avenir sur Terre* », expose-t-il ainsi au début de *Wow !*, après avoir décrit les différents scénarios de perte d'habitabilité de la Terre, depuis la transformation du Soleil en étoile rouge d'ici 5 à 10 milliards d'années, jusqu'au réchauffement climatique, à plus courte échéance. L'enjeu est alors d'identifier parmi les quelque 1 800 exoplanètes connues, celles qui offriraient à l'homme la possibilité de s'y installer moyennant quelques aménagements, et d'échapper ainsi à la catastrophe qui le guette. « *Si une planète se situe dans la zone d'habitabilité de son étoile, mais que les conditions sont similaires à celles de Mars, il faudra alors adapter l'homme à cet environnement très dur*, poursuit le chercheur. *Cela demandera des modifications de l'être humain, on doit aller vers un être cybernétique, un cyborg* », ajoute-t-il en faisant apparaître un photomontage de cyborg marchant sur Mars.

Tandis que l'objectivité dérape, l'image de l'absurde surgit sur l'écran, et l'illusion de la vérité scientifique s'effondre. Le spectateur rit. Autant du chercheur passionné, qui ne voit pas le caractère dérisoire des questions qu'il pose face à l'énigme de notre place dans l'Univers, que de lui-même. Car c'est finalement le crédit que nous apportons à la science, censée répondre à tout ce que questionne Frédéric Ferrer.

« Cartographies », du 29 novembre au 3 décembre 2016, Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-provence).

Errer et bifurquer dans les savoirs de l'Anthropocène

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FERRER, RÉALISÉ PAR JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE

Depuis 2006, Frédéric Ferrer consacre l'essentiel de son travail théâtral à l'exploration, aussi documentée que cocasse, des bouleversements écologiques du monde contemporain, dont il retrace les généalogies, et interroge les devenirs dans le cadre de trois grands cycles de création : *Chroniques du réchauffement* (2006-2015)¹, *Atlas de l'Anthropocène* (depuis 2010)² et *Borderline(s) Investigations* (depuis 2019)³.

JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE : La première fois que tu emploies le mot « Anthropocène », en 2010, il y a peu de gens alors qui connaissent ce mot. Pourquoi avoir adopté ce concept, sachant que, par ailleurs, il fait controverse ?

FRÉDÉRIC FERRER : Je le reprends parce que je viens, par la géographie, des sciences dures : la géomorphologie, la géologie et la climatologie. Au départ, ce sont ces sciences qui m'intéressent le plus dans la géographie, davantage que les sciences humaines, comme si j'avais besoin de mettre le territoire avant de mettre les hommes dessus.

L'idée que l'on serait entré dans une nouvelle ère géologique, et que l'être humain en est le responsable, était en discussion parmi les géologues et au sein de la commission de stratigraphie. Je trouvais cette histoire passionnante. À un moment donné, une espèce vivante, sur Terre, a acquis une force telle qu'elle est capable de changer des choses qu'on pensait inchangeables par une espèce vivante, comme le climat, comme le cycle de l'eau, comme la nature des sols... C'est pour cela que je mets « Anthropocène » : parce qu'on a basculé dans un autre temps.

On peut également discuter des causes et des origines de l'Anthropocène. Est-ce le capitalisme, à la révolution industrielle, qui nous a fait basculer dans ce monde-là ? Ou bien la sédentarisation, qui a produit

la domestication, et donc la manipulation du vivant ? Toutes ces questions sont géniales.

J.-P. F. : Tu fais référence, dans certains de tes spectacles, à des essais qu'on a beaucoup commentés et critiqués : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, ou *Effondrement*, de Jared Diamond. Pourquoi t'es-tu intéressé à eux ?

F.F. : *Comment tout peut s'effondrer* m'a beaucoup nourri pour écrire *Borderline(s) Investigation #1*. Peut-être parce que je suis un ancien géographe, je me sentais très proche de leur façon de procéder, très éclectique, à la manière de la méthode déployée en géographie. La géographie, c'est vraiment la science de ceux qui ne sont spécialistes de rien, mais qui vont chercher dans toutes les autres sciences de quoi créer une synthèse que personne ne va faire à part eux. Pour dire

¹ - Ce cycle comporte cinq spectacles, dont une présentation détaillée est accessible sur le site de la compagnie. Voir www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement.

² - Ce cycle comporte à ce jour sept « cartographies ». Voir www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene.

³ - Ce cycle comporte à ce jour deux spectacles. Voir www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-Investigations.

un territoire, sa complexité, l'enchevêtrement des héritages, on va aller du côté des sciences dures, de la géologie, de la climatologie, et puis aussi de la géomorphologie, et puis après de la biogéographie, et puis après des sciences humaines, sociales, historiques. Et je trouvais leur constat implacable, très documenté, avec une très grande liberté de ton et de contenu, et un tas de références mises en lien. C'est vraiment un livre qui m'a beaucoup nourri, que j'ai beaucoup aimé, et qui m'a donné l'idée d'aller chercher dans d'autres disciplines.

Quant à Jared Diamond, pour moi, c'est monumental. Mais quel art incroyable de raconter et de mettre en jeu des civilisations, de prendre en compte la petite et la grande échelle et de montrer la complexité ! Tout ce que la géographie essaie de faire. Quand il montre l'effondrement des Vikings, auquel je suis revenu de manière obsessionnelle dans plusieurs travaux⁴, c'est magnifique, parce qu'il compare différents facteurs. Certes, il se trompe — on sait que c'est faux, ce qu'il raconte sur les Vikings. Je me suis beaucoup amusé, dans *Borderline(s) Investigation #1*, à questionner cela. Mais il n'empêche que sa démarche, ce travail colossal et très sourcé pour fabriquer un récit possible, je trouve ça génial. C'est ce que j'essaie de faire : prendre ce dont je vais avoir besoin, quel que soit l'endroit d'où ça vient. Je vais questionner bien sûr la vérité du document, mais ce qui m'intéresse, c'est de le mettre dans un raisonnement où il va être à côté d'autres pièces qui n'ont pas le même statut, ni les mêmes sources, et qui permettent de faire des liens auxquels on n'aurait pas pensé, incongrus, pour dire la complexité. Parce que la vie, tous les phénomènes humains et non humains, civilisationnels, ne peuvent pas relever d'un unique champ de savoir, et ils ne suivent pas une seule ligne. Je pense que c'est beaucoup plus rhizomatique, ça ressemble beaucoup plus à un terrier de lapins : ça part dans tous les sens. J'aime bien travailler par associations.

J.-P.F. : Ce travail « rhizomatique », est-ce une caractéristique forte de ta démarche ?

F.F. : Mes enseignants me disaient de développer mon fil, de ne pas partir dans tous les sens. Comme dire

fois ai-je vu dans la marge : « Hors sujet. » Aujourd'hui, mon travail, ce n'est que de chercher le hors-sujet. Je le souhaite, je le cherche, parce que je trouve qu'il permet vraiment de dire le sujet comme jamais. Quand je vois une piste nouvelle, qui semble être en dehors de celle qui va m'amener à la résolution, je la prends quand même pour voir ce qu'elle va me permettre de faire ; je m'y engage et me laisse aller à tout ce qui peut advenir, survenir. C'est ce qui va faire, précisément, pratique artistique. Création. Ce que fait Deleuze avec les tiques⁵ : si une espèce vivante me permet d'avancer dans la pensée, parce qu'elle a une organisation différente de la nôtre, je ne me prive pas d'aller voir par là. Jean-Marc Jancovici⁶ est brillant, parce qu'il est dans une démonstration implacable. Moi, je n'ai pas le même objectif : je privilégie tout le temps l'errance et le fait que le chemin va bifurquer, à un moment donné. Cela va beaucoup plus ressembler à un lapin, à une course de lapin, c'est clair.

J.-P.F. : Tu emploies parfois, pour décrire ta dramaturgie, l'expression « moteur explicatif » : tes spectacles sont guidés par une logique démonstrative, qui se situe scientifiquement à la croisée des chemins. Mais, en même temps, tu es complètement ouvert au « vent de l'éventuel », comme disait André Breton...

F.F. : Je me reconnais dans cette phrase de Breton. Je vais donner un exemple. Alors que j'étais au début de l'écriture de *Borderline(s) #1*, je longe en voiture un champ où il y a des vaches. Et je les vois, ces vaches, qui me regardent. Je m'arrête. Et je vais leur demander pourquoi elles sont là, pile à cet endroit-là de la barrière, pourquoi elles ne se sont pas mises à côté, pourquoi elles stationnent toutes là, groupées les unes à côté des autres. Et donc, j'y vais, je prends mon téléphone, je les filme, je leur pose ces questions : « Mais qu'est-ce que vous faites là ? Pourquoi vous vous êtes mises là ? Qu'est-ce que vous attendez là ? Pourquoi à ce poste-là ? » Elles ne me répondent pas, évidemment... Je ne sais même pas pourquoi je fais tout ça. Mais je me dis que ça va être dans *Borderline(s)*, parce que c'est un projet qui pose la question des limites, et que là, je suis devant une clôture, donc une limite. Ce sont des vaches, donc bientôt potentiellement de la viande, et je sais que je peux tirer plein de fils à partir de là. Comme un géographe, je pars d'un endroit précis : ces vaches à un endroit précis dans le champ. Est-ce que je peux trouver une explication ? Il y a tout un faisceau d'enquêtes possibles. De retour dans la voiture, j'écoute la radio et j'entends une émission sur Lascaux. On parle des aurochs et des vaches dans la grotte. Je sors de mes vaches et j'entends ça, il y a un lien évident. Dans *Borderline(s)*, tu retrouves tout. Et c'est né comme ça, d'un truc qui est advenu pendant une matinée. Et qui a ensuite été pour moi un

4- *Les Vikings et les satellites, cartographie 2, cycle Atlas de l'Anthropocène* (2010) ; *Borderline(s) Investigation #1* (2018).

5- *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, « A comme Animal », documentaire de Pierre-André Boutang et Claire Parnet, 1988-1989.

6- Ingénieur, consultant, enseignant et conférencier, spécialisé dans les questions « climat-énergie ». Il est le cofondateur du cabinet de conseil Carbone 4 et de The Shift Project, association qui a pour objectif d'éclairer et d'influencer le débat sur la transition énergétique.



Borderline(s) Investigation #1, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2018. © Mathilde Delahaye.

questionnement sur l'élevage, l'industrialisation de l'élevage, la domestication...

C'est pour cela que je trouve la géographie passionnante: elle permet d'englober toutes les histoires. Quand on fait de la géographie et qu'on est sur un territoire donné, on passe du témoignage de la personne qu'on a en face de soi, un viticulteur, par exemple, au nuage qui est passé hier, à la petite bête qui est dans le sol, ou à sa femme qui est partie... Ces multiples choses n'ont a priori aucun rapport entre elles, mais elles vont faire la vérité de ce territoire-là à ce moment-là. Et je trouve cela d'une force, d'une poésie, d'une puissance... C'est ce que je cherche à faire: construire une vision kaléidoscopique du réel. Parce que ça ne peut pas être autre chose que cela. Mais avec le fort désir de ne surtout rien démontrer et toujours questionner. «Mettre un point d'interrogation sur le plateau», comme disait Armand Gatti, et ne pas faire autre chose que cela, surtout pas. Que ça donne envie au public d'aller voir ailleurs, de questionner, de poursuivre l'interrogation.

J.-P.F.: Ce questionnement raconte aussi l'effort de compréhension, chemin faisant, de ce qu'est l'Anthropocène. Dans quelle mesure la forme des «cartographies»⁷ participe-t-elle de ce cheminement?

F.F.: Les cartographies s'inscrivent dans la continuité d'une préoccupation, d'un effort de compréhension, qui m'occupe depuis longtemps. Dans les années 1980, alors que j'étais étudiant en géographie, j'ai commencé, à un moment où on n'en parlait pas du tout, à m'intéresser aux questions climatiques. Je m'étais spécialisé en climatologie et en géomorphologie. J'étais passionné par la façon dont le climat est producteur d'histoires. Par la suite, je me suis intéressé au changement climatique dans mes spectacles⁸. Les cartographies qui composent l'*Atlas de l'Anthropocène* prolongent ce questionnement, mais elles aussi traduisent mon intérêt pour l'art de la conférence, mon envie de travailler sur des formes qui privilégient

7- Les cartographies constituent un ensemble de sept conférences théâtralisées, regroupées dans l'*Atlas de l'Anthropocène*:

À la recherche des canards perdus (2010), Les Vikings et les Satellites (2010), Les Déterritorisations du vecteur (2012), Pôle Nord (2013), WOW! (2015), De la morue (2017), Le Problème lapin (2021).

8- On peut citer notamment, parmi le cycle des *Chroniques du réchauffement* (consistant en une exploration des paysages humains à travers le prisme du changement climatique): *Mauvais temps* (2006), *Kyoto Forever* (2008) ou encore *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2010).



Le Problème lapin. Cartographie 7, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2021. © Vertical Détour/Le Vaisseau.

l'oralité. Le croisement de ces deux aspects me paraissait pertinent. Il permet, par l'oralité, de s'ajuster en permanence à l'immédiateté des changements.

Car ce qui caractérise l'Anthropocène, c'est la vitesse à laquelle ça va, mais aussi la rapidité et l'immédiateté des travaux qui le documentent, d'un point de vue aussi bien scientifique que philosophique. Ce n'est pas seulement une accélération des phénomènes, c'est une accélération de nos perceptions, des changements de paradigmes à mettre en place, et du nombre de gens qui travaillent sur ces questions-là. Il y a une grande richesse de production sur cette question, comme en témoigne, par exemple, aux éditions du Seuil la collection «Anthropocène» dirigée par Christophe Bonneuil.

Je trouve qu'il y a une accointance heureuse entre l'art de la conférence, qui met en jeu le réel et qui est une forme mouvante, et la thématique de l'Anthropocène. Elle permet vraiment de dire la complexité des questions en jeu, et de bien les traiter. Et puis les changements sont tellement rapides qu'il y a un besoin de comprendre ce qui est en train de se passer. Parce que la conférence s'attaque à cette immédiateté-là, il y a des chances qu'elle sonne juste, vis-à-vis des attentes de ses contemporains. Elle correspond à une envie de comprendre ce qui nous arrive.

J.-P.F. : Au-delà de la forme de la conférence, le théâtre n'est-il pas un endroit privilégié pour parler de l'Anthropocène et représenter les questions qu'il soulève ?

F.F. : Ce qu'apporte le théâtre, c'est le public réel et les acteurs réels ; donc l'immédiateté du questionnement tous ensemble. Ce n'est pas nouveau, les Grecs venaient poser de vraies questions au théâtre. L'Anthropocène est un moment de bouleversement complet, qui suppose qu'on remette en question nos savoirs, nos modes de vie, qu'on trouve des solutions, qu'on explore des pistes, et le théâtre, lui, est un art du questionnement tous ensemble : le lien est donc rapidement fait. Entre l'Anthropocène, qui est un point d'interrogation pour nous, et le théâtre, qui est l'endroit où l'on peut se poser des questions, les liens sont très forts. Et en effet, le théâtre est un lieu magnifique pour questionner l'Anthropocène tous ensemble. Et donc, les artistes ont un rôle-clé à prendre, pour ce questionnement-là.

J.-P.F. : Les effets d'emballement, d'accélération, que tu évoques, font aussi de l'Anthropocène un terreau fertile de récits et de situations dramatiques ?

F.F. : Oui, l'Anthropocène est une «chance», au sens où c'est vraiment la «non-fin» de l'Histoire. Ce n'est

pas vrai que l'Histoire est finie. Au contraire, tout est à inventer. On est face à des questions qu'on ne pouvait pas imaginer il y a un ou deux siècles. Cette espèce qui est devenue une des plus invasives qui soient sur Terre, la nôtre, et la plus destructrice des habitats des autres, ces questions-là, ni Molière ni Racine ne les ont mises sur un plateau; leur scène et leur théâtre ne racontent pas cela. Donc, c'est pour cela que c'est une vraie «chance», l'Anthropocène: parce qu'il permet de renouveler toute la dramaturgie. Je dis cela par provocation, car on sait que ça va être catastrophique pour plein de gens, qu'il va y avoir des millions de morts, que ça a déjà commencé...

J.-P.F.: Tu évoquais l'importance du champ de réflexion autour de l'Anthropocène, le nombre de penseurs, de publications que suscitent ces problématiques. Certains artistes, impliqués dans ces questions, s'en reconnaissent des «compagnons de route». Est-ce que toi, tu noues des compagnonnages, par tes lectures, tes rencontres, tes partenariats?

F.F.: Il y a des auteurs sur lesquels je reviens sans cesse. Jared Diamond en fait partie, mon exemplaire d'*Effondrement*⁹ est annoté de partout; *Manières d'être vivant*, de Baptiste Morizot¹⁰, également. Comme je le disais tout à l'heure, il y a aussi *Comment tout peut s'effondrer*, que j'ai dévoré, et qui fait qu'ensuite j'ai travaillé autrement le projet *Bordeline(s) Investigation #1*. Je peux aussi mentionner Philippe Descola, tout son travail sur la question du décentrement, de la sortie de l'anthropocentrisme et de la séparation entre nature et culture, dont on est le produit. Mais je n'ai pas de «dieu» ou de penseur que je suis de manière exclusive. Quand le chemin est tracé, j'ai toujours envie d'en sortir. Je vais picorer, prendre ce qui m'intéresse. Et aller chercher ailleurs. Par exemple, *Manières d'être vivant* m'a beaucoup nourri et inspiré, mais je ne vais pas directement le mettre en scène. Les rencontres, quant à elles, sont toujours liées à un projet en particulier et à son évolution. Valérie Masson-Delmotte¹¹, par exemple, je l'ai rencontrée plusieurs fois. Elle a participé à plusieurs débats après mes spectacles. Donc, j'entretiens des relations, mais ce ne sont pas des «compagnons de route», parce que je passe d'un sujet à l'autre. Cela ne me correspond pas, sur le long terme. J'aime trop prendre une bifurcation et aller sur un autre terrain, prendre une autre galerie, et rencontrer d'autres personnes.

J.-P.F.: La métaphore, voire la méthode du lapin, est décidément très présente?

F.F.: Oui, mais parce que je pense que c'est la seule manière de procéder. Où est la thématique globale de l'Anthropocène? C'est tellement morcelé. On touche à tout. On pourrait penser qu'il y a une unité dans

l'Atlas de l'Anthropocène. Mais en fait, les projets sont très différents les uns des autres. Quel rapport entre le moustique-tigre¹² et les exoplanètes¹³? Chaque projet m'oblige à aller rencontrer des gens qui sont vraiment spécialistes de la question, des sachants. Quand je rencontre Didier Fontenille, qui est l'un des chercheurs les plus importants sur *Aedes albopictus*, le moustique-tigre, c'est passionnant. J'ai passé avec lui une après-midi savoureuse, très riche, et qu'aucun autre, ni Latour, ni Descola, n'aurait pu me donner.

J.-P.F.: Ces grandes références intellectuelles, c'est une sorte d'arrière-plan conceptuel qui te nourrit. Quand tu vas sur le terrain, tu as cependant besoin de rencontrer des experts, des «sachants», comme tu dis?

F.F.: Oui, et puis ces sachants vont peut-être, faire faillir Latour, Morizot et Descola. J'aime autant Jared Diamond que ses erreurs. Ce n'est pas vrai que quelqu'un a tout compris. J'aime trouver la petite bête, la tique, qui va mettre en défaut, pas pour embêter, mais parce que c'est jouissif de questionner un savoir, de le mettre en difficulté, de le travailler pour de bonnes raisons. Donc, la tique, à un moment donné, elle arrive et elle impose son monde. Et peut-être que ça vient mettre en défaut une pensée dominante. Moi, les pensées dominantes, j'aime bien les questionner, les triturer.

9- Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (publication originale, en anglais, en 2005), Paris, Gallimard, Folio Essais, 2009.

10- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, 2020.

11- Paléoclimatologue française, directrice de recherche au CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) et coprésidente du groupe n° 1 du Giec depuis 2015.

12- Les Déterritorisations du vecteur, cartographie 3 (2012).

13- WOW! cartographie 5 (2015).

CONFÉRENCES CLIMAT

Depuis 2001, Frédéric Ferrer a assisté à de nombreuses conférences sur le climat (conférence de Bonn, COP20 et 21) pour nourrir ses *Chroniques du réchauffement*, des spectacles qui jouent les négociations.

197

C'est le nombre de pays parties (196 États et l'Union européenne) participant à la COP22 qui se tient à Marrakech jusqu'à demain.

Portrait

THÉÂTRE

Frédéric Ferrer, l'anthropocène sur scène

L'auteur, metteur en scène et agrégé de géographie crée des spectacles et conférences humoristiques sur le réchauffement climatique. Parcours singulier d'un bricoleur engagé.



LES CONFÉRENCES-SPECTACLES DE FRÉDÉRIC FERRER « CONTRIBUENT À ÉLEVER LE DÉBAT », SELON LES MOTS DU CLIMATOLOGUE GILLES RAMSTEIN. PHOTO FRAHOK ALEX

L'ARTISTE A CRÉÉ EN 2005 UNE FABRIQUE ARTISTIQUE À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD (93), OÙ IL A MONTÉ LETTRES DE VILLE-ÉVRARD, D'ANTONIN ARTAUD.

tableau. « Il travaille comme comédien, monte la Parole errante, d'Armand Gatti, puis, très vite, crée une compagnie, écrit et met en scène ses propres textes. Un théâtre « nourri de documents », ouvert sur le monde. « J'ai découvert le théâtre au Val-Fourré et à Mantos-la-Jolie, où j'ai passé ma jeunesse. Les premiers spectacles d'Ahmed Madani m'ont beaucoup impressionné, il avait construit un chapiteau contre une tour qui devait être détruite et falsait redire les appartenements », se souvient-il.

En 2005, Frédéric Ferrer entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring. À l'époque, l'ambiance entre climatologues et climatoseptiques est tendue. « Son approche était différente, amusante, distanciée, il remettait tranquillement les choses à leur place. Il a contribué à élever le débat », se souvient Gilles Ramstein, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Son premier spectacle, « Mauvais temps », met déjà en scène un conférencier et cinq comédiens. Suivront « Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique », « Sunamik Pigialik ? », une pièce jeune public sur la disparition de l'ours blanc, et « Kyoto Forever » 1 et 2 qui rejoignent les négociations des conférences sur le climat auxquelles il a pu assister. « Ces réunions de l'ONU sont hyper-théâtrales, il y a du conflit, des crises, de la fiction. "Kyoto Forever 2" se déroule deux heures avant la signature du traité. Comment se fait-il que depuis le sommet de la Terre de 1992, on se réunisse pour faire baisser les températures et qu'elles continuent d'augmenter ? » déplore cet admirateur du Dr Folamour, de Kubrick, auquel le spectacle fait écho.

Le climat est devenu sa vie. En bon géographe, il s'appuie sur le terrain. Chaque spectacle ou conférence repose sur des mois de recherches, des voyages au Groenland, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou sur les aires d'autoroute, sur les traces du moustique-tigre, le vecteur d'épidémies que l'homme transporte à travers la planète. « Je lui ai expliqué la surveillance entomologique. Ce type de vulgarisation est une aubaine, car le public ne sait pas comment nous travaillons », se réjouit Charles Jeannin, chercheur à l'Entente interdépartementale de démoustication (EID Méditerranée). Entre deux représentations dans les théâtres, Frédéric Ferrer aime se confronter à d'autres publics, jouer devant des étudiants en climatologie ou sur un col des Pyrénées, où l'on entend le brame du cerf. Un jour, dans un village, un homme l'aborde après une conférence et lui dit : « Monsieur, c'était très bien, vous devriez faire du théâtre, vous avez un vrai talent comique. » Pour des moments comme celui-là, il donnerait tout l'or du monde. ■

SOPHIE JOUBERT

Vêtu d'un jean et d'une impeccable chemise blanche, courant après le temps, Frédéric Ferrer fait sur le plateau des allers et retours fiévreux entre une table et un écran sur lequel sont projetées les images d'un Power Point. L'accessoire indispensable du conférencier moderne. Depuis 2010, il sillonne

la France avec les *Cartographies*, des conférences-spectacles d'une heure sur le réchauffement climatique et l'anthropocène, le terme utilisé par les climatologues pour qualifier la nouvelle ère géologique liée à l'impact des activités humaines sur l'environnement. « Le changement climatique se défile dans tous les domaines. C'est une source de narrations et de dramaturgies sans cesse renouvelée », explique Frédéric Ferrer, installé dans un bureau du Théâtre du Rond-Point où il a joué pendant un mois son *Atlas de l'anthropocène*.

Dans « À la recherche des canards perdus », il s'empare d'une expérience menée par la Nasa qui a lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans « Les Vikings et les satellites », il convoque Erik le Rouge dans le débat qui oppose les « climatosceptiques » aux « réchauffistes » à propos du Groenland. « Wow », commandée par le Centre national d'études

spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émet des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Tout est vrai, malgré un emballage farfelu. Chaque conférence repose sur un socle de connaissances scientifiquement éprouvées, vérifiées auprès des meilleurs spécialistes.

En 2005, il entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring

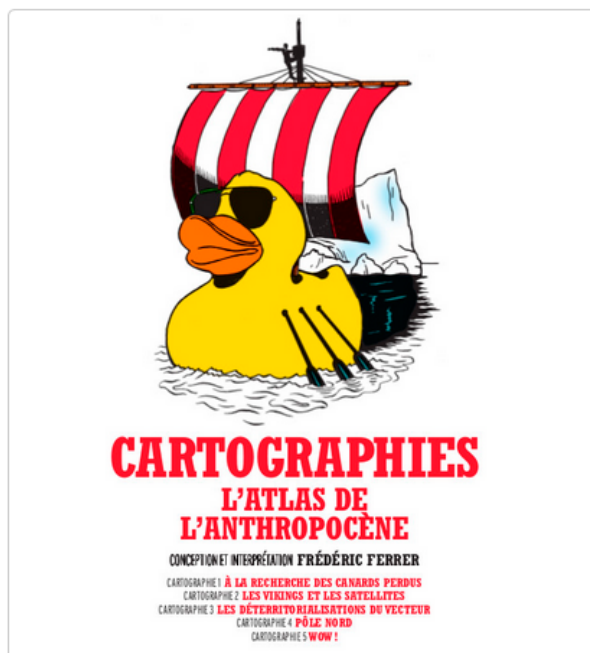
Sur scène, il campe un obsessionnel qui pousse ses raisonnements jusqu'à l'absurde. Dans la vie, il digresse, s'entend, s'émue du crash de l'atterrisseur européen Schiaparelli sur Mars. « Il ne joue pas un personnage, c'est du Ferrer augmenté, comme la réalité augmentée », s'amuse Michel Viso, exobiologiste au Cnes. Le texte des *Cartographies* n'est pas écrit, tout est improvisé, sans filet. « La folie vient du fait que je n'ai pas assez de temps pour transmettre tout ce que j'ai appris », explique Frédéric Ferrer, agrégé de géographie, spécialisé en climatologie et en géomorphologie et diplômé en arts du spectacle. Après ce double cursus, il enseigne quatre ans en collège, lycée et classes préparatoires avant de changer de voie : « J'aimais enseigner mais le théâtre a été plus fort. J'ai eu un déclic en échantonnant au

Les spectacles et conférences de Frédéric Ferrer (compagnie Vertical Déroul) sont en tournée dans toute la France jusqu'en mai 2017. <http://www.verticaldetour.fr/>

On y était – A la totale des Cartographies de Frédéric Ferrer... et on s'est bien amusé (euh, instruit, bien sûr).

+ Actualites Lundi 7 novembre 2016

C'est le Théâtre du Rond-Point qui a eu la bonne idée de programmer cet ovni dans sa salle la plus haut perchée, partant, la plus près des étoiles, la salle Roland Topor. Et c'est une excellente initiative car Frédéric Ferrer gagne à être connu, il fait du bien là où il passe.



En quoi Frédéric Ferrer est-il un ovni ? Parce qu'il est double facette ou hybride pourrait-on dire encore, à la fois comédien et géographe, mais également auteur et metteur en scène, il a un pied du côté du plateau quand l'autre se pique de recherche géographique, avec une thématique de prédilection pour une problématique qui nous concerne tous, le réchauffement climatique.

Il officie le plus souvent seul, dans des conférences dont lui seul a le secret et dans lesquelles il excelle. Nourries de considérations et d'hypothèses géographiques et climatiques, elles font voyager dans des territoires lointains et dériver vers des contrées poético-absurdes autant que scientifiquement adoubees.

Difficile de discerner le comédien du conférencier tant Frédéric Ferrer se fond dans son rôle avec aisance et conviction. Non seulement passionné mais passionnant, tant sur le fond que sur la forme, il a l'art d'avoir l'air de ne pas y toucher tout en étant totalement habité par ses sujets, s'emportant presque dans ces raisonnements, galvanisé par son propre enthousiasme. A chacune de ses conférences, il s'attache, avec un mélange d'opiniâtre acharnement et de malice joueuse à dénouer un nœud d'ordre scientifique, résoudre un problème d'échelle planétaire ou géo-localisé, en tentant de le comprendre dans sa complexe complexité avec toute la ramification de données impliquées.

On sort de ces solos d'un genre nouveau qu'il appelle « Cartographies » avec des notions de pêche au phoque, des connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, des informations croustillantes sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland et bien d'autres domaines encore.

Frédéric Ferrer aborde des sujets terrestres et concrets avec une poésie bien à lui, lunaire et faussement naïve, aux dérives parfois même oniriques. Il maîtrise avec art le sens de son récit, son rythme, ses détours, ses retours au fil conducteur. Il nous accroche, il nous embarque et le voyage en vaut la chandelle.

C'est loufoque à souhait et super calé, léger et savamment documenté, osé et savamment dosé.

Par Marie Plantin

Cartes de l'absurde

Dans un cycle de conférences, *Cartographies*, Frédéric Ferrer, fait du théâtre un art de l'espace et de la géographie, un lieu de fiction. Là, il nourrit d'insolites hypothèses à partir d'expertises scientifiques. Une façon de regarder le monde « climatiquement » où le rire est recommandé.

Né en 1967, Frédéric Ferrer mène en parallèle une formation d'acteur et des études en sciences humaines. Agrégé de géographie en 1991, il se tourne cependant vers le théâtre. Il signe sa première mise en scène en 1994, avec *Liberté à Brême* de R. W. Fassbinder et fonde, en 2001, sa compagnie Vertical Détour et se consacre peu à peu à l'écriture dramatique. Depuis 2005, il est en résidence avec sa compagnie à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (93) où il crée des spectacles à partir de ses textes : *Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* (2004), *Mauvais temps* (2005), *Pour Wagner* (2007), *Kyoto Forever* (2008), puis la série des *Cartographies*. En 2009, il est sacré Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Dans le cadre du Festival d'Automne en Normandie, la manifestation pluridisciplinaire La Grande Veillée a investi la ville de Fécamp le 29 octobre dernier, pour une nouvelle édition qui sonde, entre terre et mer, des questions liées au réchauffement climatique. Confirmation, si besoin est, qu'aux côtés de l'histoire désormais, la géographie s'affiche au

cœur de nos préoccupations contemporaines. Un regain d'intérêt qui va croissant avec l'accélération actuelle du monde. Pression démographique, démultiplication de l'activité humaine, on nous parle d'urgences territoriales, de mondes qui disparaissent. Nous serions passés, avec la révolution industrielle, à une nouvelle époque géologique – l'anthropocène – et, force est de constater que l'homme épuiserait la planète. On comprend que la géographie ait le vent en poupe et qu'une prise de conscience écologique s'active. Alors qu'une directive du ministère de l'Éducation nationale amorçait, en 2010, le déclin de la « géo » dans les programmes scolaires, l'art s'empare du grand dehors et nous fait renouer, comme au temps des grands explorateurs, avec le territoire, l'espace et ses cartographies. Le théâtre s'accroche au wagon. Christophe Marthaler avait inauguré le Festival d'Automne de Paris en septembre dernier par un voyage au Groenland avec sa pièce *± 0*. L'acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer trace le sillon en terre arctique avec deux conférences scientifico-poétiques – *A la recherche des canards perdus* et *Les Vikings et les satellites*. Sous-titrées, *Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde*, elles jettent un pont

entre matière géographique et fictionnelle qui ouvre la voie à de nouvelles narrations. « *Le monde charrie en ce moment un potentiel d'histoires inédites liées à l'émergence de nouveaux territoires*, explique Frédéric Ferrer. *Qu'une banquise disparaisse et se transforme en une sorte de Méditerranée arctique pose un nombre infini de questions, c'est un puits sans fond. L'archipel du Vanuatu en Océanie, par exemple, risque d'être submergé d'ici peu. Il y a une population de 200 000 habitants : où vont-ils aller ? Qui va les accueillir ? Ça me donne envie de remplir mon sac à dos et d'y aller pour le raconter.* »

Agrégé de géographie et enseignant quelques années, Frédéric Ferrer a étudié la couche d'inversion thermique en vallée de Cerdagne et l'îlot de chaleur urbain à la Défense en même temps qu'il s'est formé aux techniques de l'acteur. Attiré par les désordres dus au territoire, il rêvait alors de faire des sommets diplomatiques où se décide le sort du monde, une comédie internationale (idée qu'il reprendra dans *Kyoto Forever* en 2008). Avec sa compagnie Vertical Détour, il développe aujourd'hui des transversalités entre les arts de la scène et les connaissances scientifiques et crée un point de convergence de ses deux passions. La climatologie frise l'obsession



Photo : Frédéric Ferrer

chez lui. Depuis *Mauvais temps* en 2005, la thématique revient dans toutes ses pièces où, souvent, le personnage du conférencier, comme chez le performer Eric Duyckaerts, apparaît un peu fou et décalé. En bon géographe, Frédéric Ferrer part du terrain pour faire un état des lieux. Aux glaciologues, climatologues ou océanographes qu'il rencontre, il demande très concrètement : « Et vous, qu'est-ce que vous recherchez ? » puis passe au crible ces questions sur le plateau. Tout semble donc sérieux. A moins que... Quand Frédéric Ferrer entre en scène – la table, l'ordinateur, l'écran vidéo et la petite bouteille d'eau déjà en place – tout laisse croire que nous allons assister à une véritable conférence. Comme un professeur dit son cours, sa parole n'est pas ficelée et s'adresse directement au public. Tout doit être bouclé en une heure, il est impératif de ne pas déborder, le premier ressort comique est posé, l'objectif fixé. Le protocole est si bien huilé que l'idée nous viendrait presque de prendre des notes. Le conférencier Frédéric Ferrer nous livre ses réflexions sur ses deux dernières investigations : Où sont passés les canards en plastique jaune que la NASA a lâchés dans un glacier du Groenland en 2008 pour en

« Je ne cherche pas la crédibilité du propos scientifique, mais la possibilité d'un autre regard. »

mesurer la vitesse de glissement sur la roche (A la recherche des canards perdus) ? et, d'après la vieille polémique entre réchauffistes et climato-sceptiques, le Groenland, appelé Greenland par les Vikings, était-il plus vert à leur époque ? (*Les Vikings et les satellites*). Son argumentaire est étayé sur PowerPoint au moyen de rapports, diagrammes, cartes, vidéos d'expert... « Comme vous le voyez... On peut donc en conclure... » Progressivement et l'air de rien, au fil d'hypothèses et de conclusions à répétition, l'objectivité scientifique dérape dans des suggestions fantaisistes. Là, c'est sûr, on pose notre stylo. Le rire fuse. Pourtant, « tout ce que je dis dans mon spectacle est vrai, assure Frédéric Ferrer, les réflexions sont scientifiquement logiques

mais, à force d'enchaînements, il finit par y avoir un glissement, une déformation de la pensée et on arrive à des endroits incroyables ». La démarche n'est pas si éloignée de celle du collectif Grand Magasin : entrer dans un raisonnement, le pousser jusqu'au bout, ne jamais lâcher, déplacer le regard et ouvrir ainsi des espaces poétiques. Durant ses conférences, Frédéric Ferrer, tour à tour investi et foutraque, dit « participer à son échelle » aux questions posées par les experts mais nous précise, *off*, qu'il ne souhaite pas pour autant être porteur de médiation ou de pédagogie : « Je ne cherche pas à rendre le propos scientifique audible mais à créer, à partir de leurs travaux, la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. » Si la conférence sur les Vikings – qui épingle, entre autres, l'ancien ministre Claude Allègre – est certes plus engagée que celle, burlesque, des canards, Frédéric Ferrer n'est pas la version française des deux activistes américains du canular, The Yes Men, qui dénoncent le libéralisme par la caricature. On comprend que son ambition n'est ni moralisatrice, ni politique mais certainement plus proche de celle d'un Georges Perec qui écrivait dans *Espèces d'espaces* en 1974 : « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables [...] De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question [...] L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. »

Mélanie Alves de Sousa

A la recherche des canards perdus,

cartographie 1, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt ; du 7 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

Les Vikings et les satellites, cartographie 2,

le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt ; le 3 février à la Maison de l'environnement, Magny-les-Hameaux et du 8 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

www.verticaldetour.org



[> Proposer à un ami](#)

Cartographies/Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde

Théâtre / Théâtre contemporain

critiques

La critique de la rédaction

Décidément, le Festival Hors Série qu'organise le Théâtre de la Bastille n'a jamais démerité depuis sa première édition il y a quatre ans. Sa sélection révèle des artistes atypiques, souvent même assez extra-terrestres dans le milieu théâtral. C'est le cas de Frédéric Ferrer dont on ne sait toujours pas à l'issue de la représentation s'il est comédien ou professionnel de la recherche scientifique. Car sa proposition en forme de conférence géographique et climatique nourrie d'hypothèses confirmées par son raisonnement ou infirmées selon les cas (power point à l'appui), repose sur un argumentaire solide, sérieux, crédible. Qui aurait pu imaginer en effet, en entrant dans la salle de spectacle, en ressortir avec des notions de pêche au phoque, de nouvelles connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, ou encore sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland... Autant de sujets inattendus au théâtre, qui sembleraient trouver meilleure place (ou du moins plus appropriée) au sein d'un séminaire spécialisé dans un amphithéâtre universitaire ou un congrès de sciences humaines. Et pourtant, ces « cartographies » comme Frédéric Ferrer les appelle, car elles sont plurielles, sont éminemment théâtrales. Passionnantes, déroutantes, prenant appui sur l'observation et l'analyse du réel pour mieux dériver vers des contrées poético-absurdes, elles nous happent dès la première seconde pour ne plus nous lâcher d'un iota. On est littéralement captivé. Et pour cause. Frédéric Ferrer nous embarque dans son univers associant un argumentaire finement tissé, aboutissement d'une recherche solide et renseignée, à un certain goût des chemins buissonniers fantaisistes ou des parenthèses contemplatives. Ces « Petites Conférences théâtrales sur des endroits du monde » sont absolument inédites et ouvrent à des centres d'intérêts qu'on n'aurait pas forcément soupçonnés.

Marie Plantin



HORS-SERIE IV - A la recherche des canards perdus

Frédéric Ferrer

L'objectivité scientifique glisse peu à peu vers une réalité sérieusement drôle

Entretien avec Frédéric Ferrer, réalisé par Elsa Kedadouche, mars 2011

Vous parlez d'un « spectacle racontant un espace et non pas une histoire. » Quel espace allez-vous nous raconter dans la conférence sur les petits canards en plastique jaunes tragiquement disparus ?

Dans cette première « cartographie », je vais parler du glacier Jakobshavn, particulièrement connu pour être l'un des plus rapides de la calotte glaciaire groenlandaise et produire de très nombreux icebergs. Il se situe près d'Ilulissat, troisième ville du Groenland, peuplée de seulement cinq mille habitants et attirant de nombreux touristes.

Je me suis intéressé à ce territoire suite à cette incroyable histoire de jouets de bain lancés par la NASA pour comprendre la vitesse du changement climatique dans la région. J'ai ensuite été invité par un armateur sur son bateau de croisière et j'ai pu ainsi me rendre sur place. Puis, j'ai poursuivi seul le voyage. Mais je n'ai pas retrouvé un seul des canards disparus...

Cette expérience avec les canards est-elle connue du grand public ?

Pas tellement, elle est surtout connue dans le milieu scientifique. Mais elle a tout de même fait l'objet d'articles de presse dans des journaux internationaux avec des titres du genre : « La NASA cherche canards désespérément ». Un avis de recherche a tout de même été lancé, annonçant cent dollars de récompense par canard retrouvé.

La deuxième conférence nous raconte le Groenland à la période des Vikings. Avez-vous rencontré des descendants de Vikings au Groenland ?

Je n'ai pas plus rencontré de Vikings que de canards ! Cette civilisation s'est éteinte il y a plus de 500 ans maintenant, certainement en raison de l'évolution du climat : c'était la fin de l'optimum climatique du Moyen-Âge et le début d'un refroidissement. Cultiver la terre devenait impossible et les descendants d'Erik Le Rouge n'ont pas réussi à s'adapter. Les conflits avec les Inuit migrants vers le Sud ont sans doute précipité l'extinction du peuplement Viking.

Le contenu de vos conférences est évolutif en fonction des avancées scientifiques. Où trouvez-vous les informations et comment sont-elles intégrées à votre travail ?

Je suis géographe à la base. Les questions liées au changement climatique m'intéressent depuis longtemps. Pour réaliser ces cartographies, j'ai rencontré des glaciologues, des climatologues, des océanographes, qui travaillent au sein de

laboratoires de recherche dépendants notamment du CNRS, ou du CNES pour les images satellites. Ils m'ont apporté de précieuses informations et ressources documentaires.

Si des données scientifiques nouvelles venaient à modifier l'exactitude des hypothèses de départ de mon discours, j'en tiendrais compte et je ferai évoluer le contenu et le développement de mes cartographies. Je peux d'autant plus facilement m'adapter que je ne travaille pas à partir d'un texte écrit. Je suis un ordre d'idées, avec un plan très détaillé, à partir duquel je prends la parole et développe un argumentaire raisonné. Si l'absurde vient s'immiscer à l'intérieur de ce plan, sa cohérence n'est pas perturbée.

Quelle est votre position vis-à-vis des scientifiques ? Vous perçoivent-ils comme un confrère ?

Non, ils ne me considèrent pas comme l'un des leurs, je ne suis pas un scientifique, et je n'ai absolument pas leurs connaissances. Ce qui m'intéresse, c'est de créer à partir de leurs travaux un objet offrant la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. L'expérience de la NASA avec les canards est bien réelle, tout comme les questions liées à l'implantation des Vikings au Groenland divise effectivement les chercheurs. C'est tellement important aujourd'hui pour comprendre le monde, et tellement drôle aussi, cette bataille scientifique (parfois violente !), autour de cette histoire de Vikings, mille ans après l'arrivée d'Erik le Rouge sur la *Terre verte* ! Ce passionnant débat multiplie mes envies de chercher la vérité... d'une manière différente de celle des scientifiques.

Vous utilisez un PowerPoint pour présenter vos conférences ?

Je l'utilise car il est devenu le support incontournable de la prise de parole en public. C'est aujourd'hui un outil majeur et dominant de présentation et d'accompagnement des discours, conférences, réunions de travail, exposés et soutenances de thèses...

Le PowerPoint permet d'augmenter l'efficacité du discours tenu, car son esthétique confère une sorte de « vérité » à ce qui est montré sur chaque *slide*/diapositive. Grâce à l'image projetée, on peut capter l'attention du récepteur et faciliter son adhésion à un raisonnement. Et peut-être réduire l'exercice de l'esprit critique ?

De nombreuses prises de paroles en public consistent maintenant à commenter le Powerpoint. D'outil de présentation au service d'un sujet, il devient alors le sujet principal de l'émetteur. Ce qui importe avant tout dans la présentation, c'est que le Powerpoint fonctionne bien... La « pensée PowerPoint » construit ainsi un raisonnement par diapositive. Elle construit une manière particulière de penser et de regarder la réalité et le monde. Cet outil m'intéresse donc beaucoup.

Pensez-vous que la forme scénique soit la mieux adaptée pour sensibiliser le public aux problèmes climatiques ?

Je ne me pose pas la question de la sensibilisation du public ni de la médiation des travaux scientifiques. Ma manière de raconter les espaces ne permet pas, je crois, de faire une médiation sérieuse... car le discours de ces conférences glisse et dévie progressivement vers certaines hypothèses ou questions qu'aucun chercheur ne pourrait émettre, comme par exemple : « Quelle est la probabilité qu'en pleine mer un bateau passe à proximité d'un canard en plastique de la NASA et le récupère ? ».

Ce qui m'intéresse, ce sont les discours construits par l'exercice de la raison et de l'objectivité scientifique la plus rigoureuse qui, de petits glissements en petits glissements, ouvrent des perspectives inattendues et nourrissent de nouvelles hypothèses permettant de regarder le monde autrement.

Théâtre du blog

Cinq critiques rendent compte jour après jour des spectacles (théâtre, arts de la rue, cirque, performances, etc...) en région parisienne, dans les festivals, dans les capitales de province, voire à l'étranger

À la recherche des canards perdus

Posté dans 24 septembre, 2010 dans [critique](#).

À la recherche des canards perdus (Petite conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique)

Sans détour, droit dans ses bottes et droit devant lui, Frédéric Ferrer et sa compagnie "Vertical Détour" tentent systématiquement la mise en théâtre de la question du climat. Après *Kyoto forever*, ou le grand spectacle délirant (et à peu près authentique) de la diplomatie climatique mondiale, il revient à la conférence à l'état pur, débarrassée des ornements fantaisistes de *Mauvais temps*. Avec le plus grand sérieux documentaire, l'imparable humour propre à la recherche scientifique et l'inévitable ironie qui accompagne la lecture de ce que les médias font des résultats.

C'est obscur ? L'expérience de *À la recherche des canards perdus*, elle, est très claire. En gros : pour mesurer la vitesse de la fonte des glaces au pôle nord, la NASA a commencé par parachuter de précieuses sondes : perdues. L'idée est venue d'un lâcher de canards de bain en plastique jaune, dont on pourrait suivre la trajectoire dans et sur la calotte glaciaire. Avantages : c'est bon marché, contrairement aux précieuses sondes bourrées d'électronique, c'est quasi indestructible, ça se voit sur la neige. Perdus aussi. Alors ?

Alors, Frédéric Ferrer nous entraîne dans la dramaturgie de la conférence : discours semi-improvisé, illustrations filmées et dessins. Il nous fait renouer avec un (grand) plaisir oublié : celui du discours, de la rhétorique, de la démonstration virtuose et rigoureuse, du "savant fou" et du gai savoir. Le sel de l'affaire ? C'est une histoire vraie, et qu'un jour ou l'autre, on ne sait quand (ce qui n'arrange pas la science, qui aime bien les mesures précises), à la fonte des glaciers, vous avez une chance de trouver sur la plage, dans les "laisses de mer", un canard en plastique portant un numéro qu'il faudra joindre pour donner un minimum de réalité concrète à l'expérience. Qui est un échec total. Sauf sur le spectateur.

Effets de la conférence : retour jubilatoire à l'enfance de l'art, au palais de la découverte, bonheur de se sentir si intelligent, et pour rien, encore - leçon d'humilité - . Ça se jouait à Confluences, un lieu plus que fréquentable : ateliers, expositions, débats, théâtre, à la recherche du moteur humaniste parfois perdu.

À suivre. Et à guetter, en complément de programme : *Les vikings et les satellites* (Petite conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde).

Christine Friedel

Confluences, lieu alternatif, 190 bd de Charonne 01 40 24 16 30

Compagnie Vertical Détour - <http://www.verticaldetour.org>

* Meta

- * S'identifier
- * Syndication
 - RSS
- * RSS
 - commentaires

Les canards de la Nasa et le réchauffement: un spectacle climatique!

Article publié le dim, 19/09/2010 - 19:48, par [Jade Lindgaard](#) - [Mediapart.fr](#)

Tout part d'une incroyable histoire de canards en plastique perdus par la Nasa dans l'Arctique. Dans le but d'évaluer l'impact du changement climatique sur la fonte des glaces du pôle Nord, des scientifiques américains lâchent de faux palmipèdes sous un glacier, avec l'espoir de les voir ressortir de l'autre côté, dans la mer. Le lieu et la date de leur réapparition doit renseigner les chercheurs sur la vitesse de la fonte, et donc, sur les effets du réchauffement de la température. Sauf que, depuis septembre 2008, aucun des 90 spécimens n'a été retrouvé. Et depuis, la Nasa les recherche, en vain.



Extrait d' «A la recherche des canards perdus» (Frédéric Ferrer)

Ce mystère de canards polaires est le point de départ d'un drôle de spectacle du metteur en scène Frédéric Ferrer, *A la recherche des canards perdus* (jusqu'au 22 septembre à Paris, voir l'onglet *Prolonger*). Une véritable conférence, avec petite table, power point, bouteille d'eau. Et surtout, un «*expert*», joué par lui-même, venu exposer le résultat de ses longs mois de quête infructueuse.

Mais comme dans un film de Jacques Tati ou dans une performance de l'artiste Eric Duyckaerts, son personnage de spécialiste apparaît décalé, légèrement à côté de son exposé. Un professeur extravagant, passionné et hésitant, inquiet du sort des canards, mais de plus en plus piégé par l'absurdité de sa recherche. Tout l'humour de la situation naît de ce dérangement de l'esprit du conférencier, que l'on sent d'abord poindre, à peine, puis s'amplifier jusqu'à remplir toute la scène.

Sur un écran vidéo, les hypothèses défilent avec une rigueur scientifique. Sauf que leur objet s'avère de plus en plus insensé: y a-t-il bouchon de canards en plastique sous la calotte glaciaire? Ou ébats de palmipèdes sur un lac souterrain? Sont-ils coincés dans un iceberg? Ou secrètement détenus par les Inuits, otages de leur anti-américanisme? Suspens... Aux spectateurs d'en découvrir le dénouement, drôle et mélancolique à la fois.



Frédéric Ferrer définit son spectacle comme une «cartographie», c'est-à-dire «un spectacle qui raconte un espace et non pas une histoire». Ancien prof de géographie, il a gardé de ses années universitaires le goût des conférences et surtout des conférenciers, qui le font rire par leurs maladresses et le touchent par leur soif de convaincre.

Jeu sérieux

Dans un deuxième court spectacle, *Les Vikings et les satellites*, il s'attaque à l'épopée d'Erik le rouge, initiateur de la colonisation scandinave du Groenland. Plus ouvertement militante, cette conférence s'attache à démonter l'argument, employé par certains climatosceptiques, selon qui, au Moyen Age, le Groenland fut vert, donc plus chaud qu'aujourd'hui, ce qui prouverait que le changement climatique est cyclique et non causé par l'homme. Conclusion du «spécialiste» : «Erik mange du phoque donc Claude se trompe.» L'ancien ministre de la recherche se reconnaîtra. Un peu plus tôt, c'est le directeur de l'Institut physique du globe, lui aussi pourfendeur des écologistes, Vincent Courtillot, qui est pris à partie : «Non Monsieur Courtillot, cette histoire de maison sous la glace ne tient pas debout» – énigmatiques hors de leur contexte, ces citations prennent tout leur sens dans le spectacle.



Extrait d' «A la recherche des canards perdus» (DR)

L'année dernière, la compagnie de Frédéric Ferrer, *Vertical Détour*, avait offert une réjouissante parodie de la diplomatie du climat, *Kyoto Forever* ([retrouver ici l'article de Mediapart sur ce spectacle](#)). L'année prochaine, elle en présentera la suite : *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique*. Pourquoi un tel goût pour les courbes de température et les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère ? «Le réchauffement climatique libère l'imaginaire, analyse le metteur en scène, il va créer des situations nouvelles que l'on voit se passer à l'échelle humaine. Cela produit des images très fortes.» Comme cette photo de banquise fondue en couverture du magazine *Pôle* qui a frappé son esprit.

A sa manière, ironique et poétique, Frédéric Ferrer contribue à l'éclosion d'un genre d'art, plus réflexif que directement politique. Un peu à la manière des «jeux sérieux» qui se répandent sur internet, des œuvres en miroir du réel, qui mêlent raison et dérision.

(Dates et lieu du spectacle sous l'onglet Prolonger.)

URL source: <http://www.mediapart.fr/journal/economie/190910/les-canards-de-la-nasa-et-le-rechauffement-un-spectacle-climatique>

Liens:

- [1] http://www.mediapart.fr/files/Jade_Lindgaard/canard_gel.jpeg
- [2] <http://effetsdeterre.fr/2008/12/22/les-canards-de-la-nasa-sont-portes-disparus/>
- [3] http://www.verticaldetour.org/crea_cartographies2010.html
- [4] http://www.galerieperrotin.com/artiste-Eric_Duyckaerts-3.html
- [5] <http://www.mediapart.fr/journal/international/051208/le-temps-du-climat-66-et-le-protocole-de-kyoto-devient-une-piece-de-the>
- [6] <http://www.mediapart.fr/node/29103>
- [7] <http://confluences.jimdo.com/>

Vertical Détour

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de trois cycles artistiques, les ***Chroniques du réchauffement***, ***l'Atlas de l'anthropocène*** et ***Borderline(s) Investigations*** qui interrogent les bouleversements actuels du monde.

Depuis 2019 est développé un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, ***Olympicorama***, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024.

Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 ***Le Vaisseau***, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région Île-de-France et le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

www.verticaldetour.fr

FREDERIC FERRER

parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'ai de de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans *Les chroniques du réchauffement*, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014).

Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.

Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow !* et *De la morue* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2021 une septième cartographie, intitulée *Le problème lapin*.

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interroge les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement et en 2022 *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20ème anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.



© Mathilde Delahaye

Représentations | Saison 2025-2026

Atlas de l'anthropocène | [Cartographie 1](#)

A la recherche des canards perdus

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique

02/12/2025 - Théâtre de Laval (53)

08 et 09/01/2026 - Le Parvis Scène nationale, Tarbes (65)

31 mars au 1er avril 2026 - Le Pommier, Neuchâtel (CH)

09/04/2026 - Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34)

Représentations depuis la création

> 2025

Service culturel, Maisons-Laffitte (78) | Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses (92) | Palais des Beaux-Arts, Charleroi, Belgique (BE) | Festival Si la mer monte, Île Tudy (29)

> 2024

Théâtre de l'Atelier, Paris (75) | Les Anthroposcènes, Le Tangram Scène Nationale, Evreux (27) | Centre culturel Etincelle, Ablis (78) | Centre Musical, Fâches Thumesnil (59) | Théâtre Le Laussy, Gières (38)

> 2023

Le Quartz - Scène nationale, Brest (29) | Maison de l'université, Rouen (76) | Ville d'Ecommoy (72) | Festival Planète Vivante, Saint-Gély-du-Fesc (34) | Maison Folie Wazemmes, Lille (59)

> 2021/2022

Musée Départementale de Préhistoire d'Île de France, Nemours (77) | Ferme du Vinatier, Bron (69) | Théâtre de Charleville-Mézières (08) | Palais de Rumine, Lausanne (CH) | Festival Ecocotiers, Paris (75) | Festival du Monde, Paris (75) | La Vence Scène, Saint-Egrève (38) | Théâtre Municipal de Grenoble (38)

> 2020

EHESS, Marseille (13) | Equilibre-Nuithonie, Villars-sur-Glâne (CH) | Champeaux (77) | Le Canal, Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée pour le théâtre (35) | Maison des métallos, Paris (75) | Théâtre La Passerelle, scène nationale des Alpes du Sud, Gap (05) | La Méridienne - scène conventionnée de Lunéville (54) | Théâtre Joliette (13) | Traverse, Beaudéan (65) | Festival International de Géographie, Saint-Dié-des-Vosges (88) | L'Auditorium Seynod - scène régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74) Annulé | Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH)
à L'UNIL Université de Lausanne)

> 2019

Centre Culturel de Frameries, en partenariat avec La Fabrique Théâtre (BE) | L'Amuserie, Lons-le-Saunier (39) | Les Bambous, Saint-Benoît (Île de La Réunion) | Le Séchoir, Piton Saint-Leu (Île de La Réunion) | Le Monfort, Paris (75) | Moulin du Roc, scène nationale de Niort (79)

> 2018

Printemps des conteurs et des arts de la scène (à Ribemont et Fère en Tardenois) | Théâtre de Saint-Flour (63) | Théâtre de l'Orangerie, Genève (CH)

> 2017

Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon (03) | Scène nationale d'Albi en décentralisation (81) | Ville de Saint-Julien en Genevois (74) | L'Éclat, Pont-Audemer - dans le cadre du festival Génération Durable (76) | Théâtre du Champ au Roy, Guingamp (22) | POC - Pôle Culturel d'Alfortville (94) | Carré-Colonnes, scène cosmopolitaine de Saint-Médard / Blanquefort (33) | Salle Atmosphère, Capdenac - prog. de Derrière le Hublot, projet artistique et culturel de territoire (12) | IUT Flageac - prog. Derrière le Hublot, projet artistique et culturel de territoire (12)

> 2016

Théâtre de Cachan - Jacques Carat (94) | Espace Culturel Robert Doisneau, Meudon-la-Forêt (92) | Institut français du Maroc à Marrakech | Leval (59) *programmation du Manège Maubeuge Mons, scène nationale transfrontalière* | Le Vaisseau - lieu de création artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77) | Grand Cognac (16) *dans le cadre de la fête du Développement Durable* | Festival MIMA, Mirepoix (09) | Théâtre du Rond-Point, Paris | Institut français du Maroc à Meknès | Théâtre Durance, scène conventionnée de Château-Arnoux (04)

> 2015

Salle de spectacles de Conches-en-Ouches (27) | Periers, communauté de communes Sèves-Haute (50) | Médiathèque départementale de l'Orne à Préaux du Perche (61) | Saint-Hilaire de Villefranche, co-accueil Le Gallia Théâtre, Scène conventionnée de Saintes et Association A4 (17) | Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (73) | Théâtre de la Vignette, Montpellier (34) | Théâtre du Château, Eu (76) | Université d'Evry Val d'Essonne (91) *dans le cadre de fête de la Science en Essonne* | Théâtre de Chelles, scène conventionnée (77) | Centre socio-culturel Madeleine Rebérioux, Créteil (94) | Bibliothèque Audoux, Paris (75) | Olainville (91) *Village des sciences, communauté de communes de l'Arpajonnais* | CREA, scène conventionnée jeune public d'Alsace, Kingersheim (68) | Université de Lille 1 à Villeneuve d'Ascq (59) | Bibliothèque Germaine Tillon, Paris (75) | Institut français de Lettonie à Riga

> 2014

Théâtre Garonne, In Extremis (XL), Toulouse (31) | Théâtre du Familistère de Guise (02) | Salle des fêtes de Milly-la-Forêt (91) | CE Renault, Villiers-Saint-Frédéric (78) | Rencontres sciences et fictions "BienVenus sur Mars", Prieuré de Vivoin (72) | Centre Culturel l'ALLEGRO, Miribel (01) | Espace culturel inuit - Centre culturel canadien, Paris (75) | L'Usine C, Festival Temps d'Image, Montréal (CA) | Théâtre Tête Noire, Festival Théâtre sur l'herbe (45) | Festival BONUS, Théâtre de Poche, Hédé (35) | Festival Mots-Buée, Château de Champs-sur-Marne (77) | Montargis, programmation de l'Agglomération Montargoise (45) | Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (73) - *Malraux Nomade* | Le Chai, Espace culturel de Piémont d'Alaric, village de Comigne (11)

> 2013

Médiathèque Alexandre Dumas, Villers-Cotterêts (02) | Théâtre Marélios, La Valette-du-Var (83) | Réseau Périphérique, Ville de Gonesse (95) | Le Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire (44) | Théâtre du Pilier, Belfort (90) | Ville de Lognes (77) | La Coupole, Scène nationale de Sénart (77) | Le Rayon Vert, Scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux (76) | La Maison des Métallo, Paris | Festival Les Envies Rhônements - Le Citron Jaune, Centre National des Arts de la Rue, Port-Saint-Louis (13) | Observatoire de Meudon (77) | Ville de Morsang-sur-Orge (91) | Centre Culturel Athéna, La Ferté Bernard (72) | Tournée en Afrique, avec le soutien de l'Institut français | Le Manège, Scène Nationale de Reims (51)

> 2012

Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt (78) | Théâtre de la Bastille, Paris | Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand (93) | Soirées Nomades de la Fondation Cartier - Printemps de Septembre, Toulouse (31) | Théâtre du Beauvaisis / Festival l'Oise en Scènes, Beauvais et itinérance en pays de l'Oise (60) | Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne, Festival l'Oise en Scènes, Compiègne et itinérance en pays de l'Oise (60) | Festival Théâtral du Val d'Oise, Château de La Roche-Guyon, La Roche-Guyon (95) | Le Quai - Forum des Arts Vivants, Angers (49) | L'Echalier, La Grange de Saint-Agil (41)

> 2011

Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry (91) | Domaine d'O, Montpellier (34) | Espace culturel Boris Vian, Les Ulis (91) | La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée (77) | La Grande Veillée - Festival Automne en Normandie, Fécamp (76) | Espace Albert Camus, Maurepas (78) | Bosville (76) | Sotteville sur Mer (76) | Université de Versailles, Saint-Quentin (78) | Festival des 7 Collines, Saint-Etienne (42) | Château de Saint-Priest (69) | Quai des Arts, Argentan (61) | Espace culturel inuit - centre culturel canadien, Paris

> 2010

Domaine d'O, Montpellier (34) dans le cadre du XVIe Congrès des conservatoires d'espaces naturels | Week-end insolite au Domaine d'O, Montpellier (34) | Confluences, Paris | Hôpital Psychiatrique de Ville-Evrard, Neuilly-sur-Marne (93) | Festival Passe-Portes, Ile de Ré

Calendrier de saison 25-26

Octobre

9 & 10 Théâtre Durance Scène nationale, Châteaux-Arnoux-Saint-Auban (04)

Comment Nicole a tout pété

14 & 15 ZEF Scène nationale, Marseille (13)

Comment Nicole a tout pété

17 Théâtre La Passerelle Scène nationale, Gap (05)

Comment Nicole a tout pété

Novembre

04 Auditorium Seynod, Annecy (74)

Olympicorama - Le tennis de table

12 Université Paris Cité, Paris (75)

Pôle Nord - Cartographie 4

18 Le Quai des Arts, Pornichet (44)

Le problème lapin – Cartographie 7

25 L'Odyssée, Orvault (44)

Le problème lapin – Cartographie 7

26 THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49)

Le problème lapin – Cartographie 7

27 Théâtre de Laval (53)

Le problème lapin – Cartographie 7

Décembre

02 Théâtre de Laval (53)

À la recherche des canards perdus – Cartographie 1

10 au 12 Théâtre Sénart Scène nationale, Lieusaint (77)

De la morue – Cartographie 6

Janvier

06 Salle Jacques Brel, Montigny-le-Bretonneux (78)

Le problème lapin – Cartographie 7

08 au 17 Le Parvis Scène nationale, Tarbes (65)

08-09. À la recherche des canards perdus – Cartographie 1

10. Les Vikings et les satellites – Cartographie 2

11. Les déterritorisations du vecteur – Cartographie 3

13. Pôle Nord - Cartographie 4

14. De la morue – Cartographie 6

15. WOW! – Cartographie 5

16-17. De la morue – Cartographie 6

21 au 31 Théâtre du Rond-Point, Paris (75)

Comment Nicole a tout pété

Février

01 au 07 Théâtre du Rond-Point, Paris (75)

Comment Nicole a tout pété

10 au 12 CCAM Scène nationale, Vandoeuvre-lès-Nancy (54)

Le problème lapin – Cartographie 7

Mars

04 au 06 La Rose des Vents Scène nationale, Villeneuve d'Ascq (59)

Comment Nicole a tout pété

10 Le Manège Scène nationale, Maubeuge (59)

Comment Nicole a tout pété

27 Espace Yves Roques, Decazeville (12)

WOW! – Cartographie 5

31 Le Pommier, Neuchâtel (CH)

À la recherche des canards perdus – Cartographie 1

Avril

01 Le Pommier, Neuchâtel (CH)

À la recherche des canards perdus – Cartographie 1

09 Théâtre du Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34)

À la recherche des canards perdus – Cartographie 1

11 La Prade, Pradines (46)

De la morue – Cartographie 6

28 au 30 Le Quartz Scène nationale, Brest (29)

Comment Nicole a tout pété

Mai

05 Maison de l'université de Rouen, Mont-Saint-Aignan (76)

Pôle Nord - Cartographie 4

06 Théâtre Lisieux Normandie, Lisieux (14)

Le problème lapin – Cartographie 7

19 Espace Gérard Philippe, Saint-André-Les-Verges (10)

Le problème lapin – Cartographie 7

27 au 29 Points communs Nouvelle scène nationale, Cergy (95)

WOW! – Cartographie 5

30 Festival AnthroPoScènes, Le Tangram Scène nationale, Evreux (27)

Comment Nicole a tout pété



Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr

Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnolet

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT
06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine-et-Marne, la Région Île-de-France et le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGEAM Île-de-France.

